



Agriculture et agroalimentaire

L'agriculture et l'agroalimentaire ont su évoluer au gré du temps et ont pris de l'ampleur en Abitibi-Témiscamingue. Jusqu'à récemment, l'agriculture constituait un secteur d'activité relativement stable. La crise du revenu et celle de la vache folle sont venues changer la donne. Du côté de l'agroalimentaire, la région progresse malgré quelques difficultés.

L'Abitibi-Témiscamingue compte, en 2003, 753 exploitations agricoles couvrant une superficie globale de 193 500 hectares. Près de 500 exploitations agricoles sont localisées au Témiscamingue et en Abitibi-Ouest, bastions forts de l'agriculture régionale. L'ensemble des exploitations génèrent un revenu brut total de 94,5 M\$. La production laitière est la plus importante sur le plan des revenus totaux avec une part de 39,6 %. La production bovine suit avec 31,5 %. La production végétale se positionne quant à elle en troisième place avec une part de 13,2 %. Suivent, dans l'ordre, les productions porcine (3,9 %), ovine (3,2 %) et autres (8,5 %).

Les productions animales

L'Abitibi-Témiscamingue regroupe en 2003 au-delà de 180 exploitations agricoles spécialisées dans le lait. Les recettes totales s'élèvent à 37,4 M\$ alors que le revenu principal tiré du lait totalise plus de 33,7 M\$. C'est au Témiscamingue que se localisent le plus grand nombre de fermes laitières; on en compte une centaine. L'Abitibi et l'Abitibi-Ouest occupent, presque à égalité, le deuxième rang. Le volume de lait produit dans la région est de 52,5 millions de litres. Malgré que le nombre de producteurs laitiers soit en décroissance, la production moyenne de lait par ferme est en augmentation.

On retrouve en Abitibi-Témiscamingue 326 exploitations bovines générant des revenus totaux de 29,8 M\$; le revenu principal découlant du bœuf correspond à une somme de 27,8 M\$. Les producteurs de bovins de l'Abitibi-Ouest sont responsables de près de 60 % des recettes et comptent pour environ le tiers des producteurs bovins de la région. Le Témiscamingue compte pratiquement autant d'exploitations bovines que l'Abitibi-Ouest mais les revenus totaux y sont moindres (17,0 M\$ contre 5,7 M\$). La région se démarque au Québec par la plus grande

concentration d'élevages de bœufs de 100 bêtes et plus en raison du faible prix des terres agricoles, du développement de bonnes techniques de production et de l'expertise en culture de fourrages. La recherche et le développement liés à la conservation des ensilages y contribuent aussi. Le cheptel régional équivaut à environ 12 % du cheptel québécois, ce qui est important. Au cours des années, le nombre de fermes bovines a régressé dans la région mais le nombre moyen d'animaux par ferme a cru.

Les entreprises porcines de la région ne représentent qu'une faible proportion de l'ensemble de celles du Québec. Elles sont jeunes et regroupent, en 2003, 11 petites exploitations. La majorité se localisent au Témiscamingue. Les revenus totaux s'élèvent à 3,7 M\$ dont 3,2 M\$ sont tirés du porc à titre de principale source de revenu. La grande partie du cheptel de porcs de la région est vouée à l'engraissement.

On recense dans la région 55 exploitations produisant des moutons, béliers et brebis. Ces entreprises génèrent des revenus totaux de près de 3 M\$; la majorité provient du Témiscamingue (1,5 M\$). La production ovine régionale engendre 2,5 M\$ à titre de principal revenu. Ce type de production est en croissance dans la région, le nombre de brebis ayant augmenté, tout comme le nombre moyen de bêtes par ferme.

Nombre, revenu total et superficie des exploitations agricoles, Abitibi-Témiscamingue, 2003

	Nombre	Revenu total (\$)	Superficie (hectares)
Abitibi	172	16 109 499	42 688
Abitibi-Ouest	202	28 554 436	60 001
Rouyn-Noranda	59	3 980 883	13 342
Témiscamingue	285	36 460 963	68 397
Vallée-de-l'Or	35	9 339 320	9 077
Total	753	94 445 101	193 505

Source : MAPAQ, Fiches d'enregistrement 2003.

**Nombre et revenus totaux des exploitations laitières, bovines, porcines et ovines
Abitibi-Témiscamingue, 2003**

	Exploitations laitières		Exploitations bovines		Exploitations porcines		Exploitations ovines	
	Nbre	Revenus totaux	Nbre	Revenus totaux	Nbre	Revenus totaux	Nbre	Revenus totaux
Abitibi	39	6 634 486	80	4 703 374	---	---	8	460 643
Abitibi-Ouest	33	7 474 939	108	17 036 321	---	919 860	19	658 278
Rouyn-Noranda	8	1 484 956	26	1 702 401	---	---	---	275 515
Témiscamingue	95	19 221 335	96	5 731 163	7	2 713 997	20	1 498 401
Vallée-de-l'Or	9	2 625 117	16	581 969	---	---	---	92 709
Total	184	37 440 833	326	28 755 228	11	3 703 557	55	2 985 546

Source : MAPAQ, Fiches d'enregistrement 2003.

Les productions végétales

En 2003, 126 exploitations agricoles de la région étaient vouées à la production végétale. Cette activité génère des revenus totaux de 12,5 M. Près de 11 M\$ en découlent à titre de première source de revenu. La soixantaine d'exploitations localisées au Témiscamingue lui valent des revenus totaux de près de 6,6 M\$. L'Abitibi-Ouest, avec sa trentaine d'exploitations, tire un revenu total supérieur à 2 M\$. L'Abitibi en génère 3,5 M\$ avec un nombre inférieur d'exploitations (26). La production des grandes cultures dans la région sert essentiellement à nourrir le cheptel animalier. Près de 560 entreprises produisaient de l'avoine, des céréales mélangées ou de l'orge dans la région en 2003; 18 600 hectares étaient affectés à ces productions.

Les autres productions

Les autres productions présentes dans la région regroupent une cinquantaine d'exploitations. Ensemble, elles produisent des revenus totaux équivalents à environ 8 M\$. Plus de la moitié se concentrent dans quatre exploitations; on comprendra que la production d'œufs en fait partie.

Un état de crise

Les producteurs agricoles vivent une réduction de leurs revenus nets depuis quelques années. Entre 2001 et 2002, ces revenus sont passés de 800 M\$ à 400 M\$ au Québec. Les explications sont nombreuses : mondialisation des marchés (qui accroît la compétition, fait baisser les prix et oblige à faire face à une main-d'œuvre moins coûteuse), investissements importants, notamment sur le plan environnemental, hausse des prix du carburant et des équipements, endettement croissant et crise de la vache folle. La crise du revenu frappe aussi durement. Depuis les dix dernières années, on a assisté au démantèlement du quart des fermes de la région et une centaine de fermes laitières ont disparu.

La crise de la vache folle cause des maux de tête aux producteurs bovins suite à la fermeture des frontières américaines depuis la découverte, en 2003, d'une vache atteinte d'encéphalopathie spongiforme bovine. Dans la région, on parle d'une perte de plus 16 M\$ depuis le début de la crise. Les producteurs laitiers subissent aussi des

Nombre et revenus totaux, exploitations en production végétale, Abitibi-Témiscamingue, 2003

	Nombre	Revenus totaux \$
Abitibi	26	3 494 752
Abitibi-Ouest	32	2 047 726
Rouyn-Noranda	---	364 379
Témiscamingue	59	6 593 550
Vallée-de-l'Or	---	---
Région	126	12 500 407

Source : MAPAQ, Fiches d'enregistrement 2003.

pertes financières associées à cette crise par le biais de la vente pour abattage des vaches laitières expédiées à l'abattoir parce qu'elles ne produisent plus suffisamment de lait. Ceux-ci réforment chaque année le quart de leurs vaches laitières alors que le programme fédéral de compensation ne couvre que 16 % du cheptel. Afin de réduire les pertes de ces producteurs, 6 M\$ ont été versés à ce jour en Abitibi-Témiscamingue.

Quelques mots sur l'abattage

La fermeture des frontières ontariennes à l'abattage d'animaux provenant de la région oblige les producteurs d'ici à transporter les animaux vers le sud du Québec. Au printemps 2003, Abattoir Abitémis, localisé à Fugèreville, annonçait sa fermeture, ce qui a pénalisé les producteurs d'agneaux, de bœufs, de porcs, d'ovins, de cerfs et de bisons. Sa rentabilité passait par le porc mais le moratoire et les coûts d'importation de bêtes ont eu raison de l'entreprise. Depuis, malgré de nombreux efforts, aucun plan d'affaires n'est parvenu à démontrer une rentabilité dans l'état actuel des productions. Lorrainville dispose d'un abattoir de porc et d'agneau. Un projet d'abattoir mobile est en émergence dans la région : une usine-camion ira dans les fermes équipées d'un abri spécial pour abattre les cerfs, daims, sangliers, agneaux, émeus et autruches. La viande sera transformée à Val-d'Or et vendue dans les principales villes de la région. Ce projet constitue une première au Québec. Pour ce qui est du bœuf, l'abattoir d'Évain dispose d'une boucherie et fait la découpe à forfait; celui de Palmarolle, avec un permis de type B, peut vendre la viande dans son commerce.

Le profil des exploitants agricoles

Selon le recensement de 2001, plus de la moitié des fermes de l'Abitibi-Témiscamingue appartiennent à des propriétaires uniques (53 %). Les sociétés de personnes gagnent la faveur d'environ le tiers des agriculteurs et agricultrices de la région. Les compagnies regroupent un peu plus de 13 % des propriétaires de fermes. Parmi l'ensemble des superficies consacrées à l'agriculture dans la région, plus de 80 % sont la propriété d'agricultrices et d'agriculteurs, le reste étant des terres ou parties de terres louées. C'est en Abitibi-Ouest que se louent la plus grande part des terres vouées à l'agriculture dans la région.

Dans la région, sept exploitants agricoles sur dix sont des hommes. Ceux-ci figurent en très grande majorité parmi les exploitants uniques d'une ferme. Les femmes sont par contre beaucoup plus nombreuses parmi les fermes de deux exploitants ou plus, bien qu'elles soient encore minoritaires par rapport aux hommes. La région se démarque du Québec par la jeunesse de ses exploitants agricoles; 15 % ont moins de 35 ans. L'âge moyen des exploitants d'ici est de 45 ans (47 ans au Québec). La valeur totale du capital agricole des fermes de la région s'élève à 354,2 M\$ en 2001. À eux seuls, la machinerie, le matériel et les équipements agricoles valent 89,3 M\$ alors que les terres et bâtiments valent 196,1 M\$.

Le drainage et la remise en culture des terres en friches

Entre 1997 et 2004, plus de 7,3 M\$ ont été investis dans la région pour du drainage agricole et 3,8 M\$ ont été alloués en subventions pour cette activité, ce qui a entraîné des interventions sur près de 11 500 hectares. En ce qui concerne la répartition des budgets en lien avec la remise en culture des terres en friche, on a comptabilisé dans la région des investissements de plus de 2 M\$ alors que plus de 1 M\$ en subvention a été attribué entre 2001 et 2004. Ces sommes ont contribué à la remise en culture d'une superficie d'environ 2 400 hectares. L'année 2003-2004 marquait la fin de ces outils gérés par le MAPAQ. Compte tenu de l'importance de ces aides financières, la Fédération régionale de l'UPA a entrepris des démarches pour reconduire ces programmes pour encore quelques années afin que l'Abitibi-Témiscamingue puisse atteindre ses objectifs de départ, à savoir le drainage de 32 000 hectares et la remise en culture de 15 000 hectares.

Répartition budgétaire par centre de services pour les mesures drainage et remise en culture, Abitibi-Témiscamingue

	Drainage 1997-2004		Remise en culture 2001-2004	
	Investissements (\$)	Subventions (\$)	Investissements (\$)	Subventions (\$)
Amos	1 235 958	631 079	823 331	437 316
La Sarre	1 761 064	984 730	759 904	404 097
Rouyn-Noranda	429 853	219 230	42 345	23 822
Ville-Marie	3 920 870	1 950 474	385 679	202 567
Total	7 347 745	3 785 513	2 011 262	1 067 802

Source : MAPAQ.

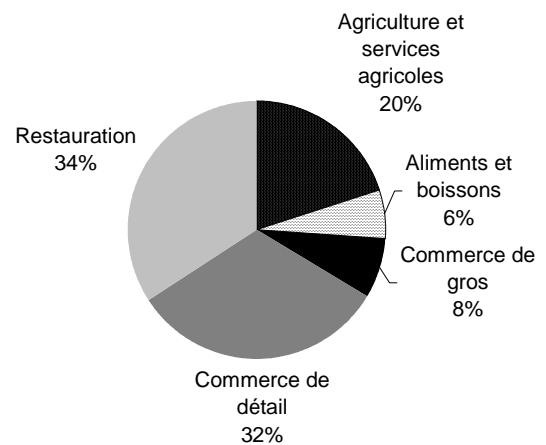
Les zones agricoles

On peut comptabiliser dans la région une soixantaine de municipalités où une zone agricole est décrétée. Cette dernière couvre une superficie de 668 000 hectares; près du tiers est occupée par des exploitations agricoles. C'est une proportion nettement inférieure à ce qu'on retrouve dans les autres régions du Québec. La zone agricole de la région occupe 10 % de la zone agricole de la province. Ce bassin de terres disponibles constitue un atout pour le développement de l'agriculture en Abitibi-Témiscamingue.

Le marché du travail

En 2003, environ 1 500 entreprises évoluaient en Abitibi-Témiscamingue dans l'industrie bioalimentaire. Au-delà de 800 se concentraient dans le domaine de l'agriculture et des services agricoles et généraient plus de 1 850 emplois. Une quarantaine d'entreprises se concentraient dans le secteur des aliments et boissons et engendraient aux alentours de 550 emplois. Environ 3 000 personnes gagnaient leur vie dans plus de 280 commerces de détail alors que 3 150 autres subsistaient grâce à 330 restaurants. Ce sont donc un total d'environ 9 225 emplois qui découlent de l'industrie bioalimentaire en Abitibi-Témiscamingue. Le secteur de la transformation se développe. Les emplois y sont passés de 383 à près de 600 entre 1981 et 2003.

Répartition des emplois dans le domaine du bioalimentaire, Abitibi-Témiscamingue, 2003



Source : Service d'information sur le marché du travail, CRHC Abitibi-Témiscamingue, Avis sur l'industrie bioalimentaire en Abitibi-Témiscamingue, septembre 2003.

La relève

L'Abitibi-Témiscamingue offre des conditions intéressantes pour qui veut acquérir ou démarrer une entreprise agricole. Les coûts d'établissement sont moindres qu'ailleurs et la disponibilité des terres est intéressante. Le réseautage des services-conseils se développe; une vingtaine de fermes en processus de transfert l'expérimentent. Ce réseau favorise le partage d'expérience avec les entreprises ayant déjà fait un transfert et des rencontres avec des spécialistes sont organisées. Selon le Profil de la relève agricole au Québec réalisé en 2002, 90 entreprises de la région ont identifié un besoin de relève. Parmi elles, 56 avaient déjà identifié leur succession. Les femmes constituent encore une très faible part de la relève. Une soixantaine de personnes constituant la relève agricole identifiée de la région ont une formation scolaire allant du secondaire à l'université. Parmi elles, plus de la moitié ont fait des études spécialisées en agriculture. Par ailleurs, une trentaine d'entreprises en production laitière et bovine n'ont pu identifier de relève, ce qui laisse place à de nouveaux joueurs pour peu que l'état de la situation relatif à la crise de la vache folle et à la crise du revenu s'améliore.

La consommation

Selon Statistique Canada, les dépenses moyennes annuelles des ménages de l'Abitibi-Témiscamingue pour l'alimentation totalisaient, en 2001, 6 446 \$ alors que ce montant s'élevait à 5 969 \$ à l'échelle de la province. Ces données révèlent donc un écart de 477 \$ entre la région et la province pour ce poste de dépenses. Selon les estimations pour l'année 2004 tirées du Bottin statistique de l'alimentation du MAPAQ, les gens de la région achètent pour 357,5 M\$ dans les supermarchés et épiceries auxquelles s'ajoutent des dépenses de 13,7 M\$ dans les autres magasins d'alimentation.

La commercialisation et la mise en marché

Une enquête auprès de 57 entreprises de la région sur une possibilité de 64 permet de cerner l'industrie de la transformation alimentaire en Abitibi-Témiscamingue. Elle révèle que 60 % des entreprises ont moins de 10 ans, qu'elles sont majoritairement de petits employeurs et que leur propriétaire fait généralement la mise en marché. Huit entreprises sur dix allouent moins de 10 % du budget à ce poste. La majorité commercialisent leurs produits dans la région; 23 % vont hors de la région et 19 % commercialisent leurs produits hors du Québec, surtout dans le Nord-Est ontarien. Près de la moitié des entreprises ne font pas partie des réseaux de distribution. Près d'une quarantaine d'entreprises vendent leurs produits dans des épiceries, une cinquantaine le font dans des boutiques spécialisées, hôtels, restaurants et institutions.

Les bons mots

Agriculture : comprend la production dans l'intention de vendre des produits de culture, du bétail, de la volaille et d'autres produits d'origine animale ou agricole.

Agroalimentaire : comprend les secteurs primaire, secondaire et tertiaire dont l'agriculture, la transformation, le commerce de détail ou de gros, et la restauration.

Bioalimentaire : englobe l'agriculture, les pêches, le secteur des aliments et boissons, les commerces de gros et de détail ainsi que les services de restauration.

Transfert : reprise d'une entreprise agricole déjà existante par un membre de la famille du cédant (transfert familial) ou par une relève autre (transfert de ferme non familial).

Relève : personne qui prévoit un projet en agriculture ou qui s'établit en agriculture, soit en démarrant une entreprise agricole, soit en reprenant à un cédant apparenté ou non une entreprise agricole existante.

Démantèlement : disparition complète ou partielle de l'unité de production agricole. Une partie des ressources démantelées (terres, bâtiments, troupeau, etc.) est reprise par d'autres entreprises agricoles en processus de démarrage et/ou déjà existantes et voulant prendre de l'expansion.

Ferme : correspond à une exploitation agricole qui produit dans l'intention de vendre au moins un des produits suivants : cultures (foin, grandes cultures, fruits ou noix, petits fruits, légumes, graines de semence), animaux d'élevage (bovins, porcs, moutons, chevaux, gibiers à poil, autres animaux), volailles (poules, poulets, dindons, dindes, poussins, gibiers à plume, autres volailles), produits d'origine animale (lait ou crème, œufs, laine, fourrure, viande) ou autres produits agricoles (arbres de Noël, produits de serre ou de pépinière, champignons, gazon, miel, produits de la sève d'érable).

Exploitants agricoles : personnes responsables de prendre quotidiennement des décisions de gestion nécessaires à la bonne marche d'une ferme ou d'une exploitation agricole.

Les propriétaires de petites entreprises de transformation cumulent plusieurs tâches et ils manquent de formation en marketing, finance et gestion des ressources humaines. Ils investissent peu dans la promotion, l'emballage, le positionnement de leurs produits en magasin et dans l'embauche de courtiers ou distributeurs compétents ou spécialisés. Le quart des entreprises de la région disent avoir des problèmes à établir ou à conserver de bonnes relations avec leur réseau de distribution. Une sur cinq a du mal à fixer un prix compétitif.